

	Madec Jean-François : Né le 27-01-1884 à Lambézellec ; 1909, prêtre, surveillant à Bon-Secours de Brest ; 1911, professeur au collège de Saint-Pol ; 1932, nommé supérieur du collège, refuse (raison de santé) ; sous-supérieur de la maison Saint-Joseph ; 1934, supérieur de la maison Saint-Joseph et chanoine honoraire ; décédé le 24-11-1949 Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1950 p. 22-24.
--	--

M. le chanoine Madec, Supérieur de la Maison Saint-Joseph. Le lendemain de sa mort, un quotidien de la région a tracé de sa personne un très ressemblant portrait. On m'a demandé d'ajouter quelques souvenirs. *Pauca meo... dilecto*.

Notre amitié remontait à plus de cinquante ans. Nous nous connaissions depuis la fin du siècle dernier. Il était pensionnaire au petit Séminaire de Kéroulas. J'étais externe. Nous nous retrouvions ensemble sur les bancs du Collège de Léon. Tous les condisciples le notaient déjà comme un garçon sérieux, méthodique, acharné au travail et comme un modèle de piété. Le Supérieur de Kéroulas choisissait parmi les grands, les meilleurs élèves comme « présidents », c'est-à-dire auxiliaires des maîtres d'études. L'ascendant de François Madec était grand sur les jeunes.

Il avait de la prestance. On a parlé de son visage frappé en médaille. C'était bien vrai déjà. En classe, il traduisait ses auteurs ou débitait ses leçons en articulant fortement les syllabes. Nous disions : « Ce sera un bon prédicateur ». Je me souviens plus particulièrement de l'année scolaire 1902-1903, l'année de la dernière Rhétorique. Nous poursuivions nos études classiques, nos « humanités » comme on disait alors, sous la régence de maîtres laïques et de maîtres ecclésiastiques, à peu près par moitié, le Collège étant universitaire.

Nous étions 43 élèves, J'ai sous les yeux la photo du Cours : 27 composèrent pour le Séminaire. De ces 27, je ne trouve plus que quatre survivants dans le diocèse : le recteur de Kernilis, qui était l'excellencier (François Madec étant le second), le recteur de Trégunc, le recteur de Saint-Servais et moi. Les deux tiers de la classe ont disparu ; la guerre en a fauché sept, dont le très populaire Paul Grall.

Il se trouvait que cette dernière Rhétorique était la dernière année du régime de baccalauréat antérieur à l'application des programmes de 1902. Alors l'écrit comportait seulement une dissertation française, mais l'oral durait deux ou trois jours et se passait à Rennes. Nous étions interrogés sur toutes les matières de l'enseignement et à fond. Ainsi nous avions une teinte générale, « des clartés » d'un peu de tout, qui étaient un bon point de départ pour n'importe quelle spécialisation. J'insiste sur ces détails : ils expliquent la forte empreinte qui mit en mesure notre regretté ami de charpenter solidement ses sermons et son enseignement et qui lui a ouvert l'accès de l'étude des langues vivantes

Un souvenir : le jour de l'écrit, à la première partie du baccalauréat à Quimper, dans la salle d'examen, François Madec debout, avant d'aborder son sujet, traça sur lui-même un large signe de

croix. C'était l'époque de Combes, de l'anticléricalisme virulent. Je fis ma philosophie ; je le rejoindrai l'année suivante au Séminaire, où il préparait sa seconde partie. Les conditions de préparation étaient bien plus difficiles qu'aujourd'hui, les cours n'étant pas organisés en vue du baccalauréat. A force de ténacité, il l'emporta de haute lutte.

Nous fûmes séparés au régiment ; il fut appelé dans l'artillerie ; nous autres les engagés, nous rejoignîmes le 19e d'infanterie à Brest. Au bout d'un an, à peine libérés, nous reçûmes un nouvel ordre d'appel à la caserne en conséquence de la loi de Séparation. François Madec étant, je crois, fils aîné de veuve échappa à cette éventualité. D'autres, dont j'étais, durent s'inscrire aux Facultés de l'Etat pour la licence afin d'éviter une nouvelle incorporation.

Au Séminaire, il fut brillant ; Encore un fait bien révélateur. Je me hâte de dire que je ne le tiens pas de lui-même : il reçut un prix pour une composition remarquable que son professeur d'Ecriture sainte signala à un Institut d'encouragement aux études scripturales. C'est de ce professeur que je tiens ce renseignement.

Sorti du Séminaire en 1909, il devint, après un stage à Bon-Secours, professeur à l'Institution

N.-D. du Creisker, qui remplaçait le vieux collègue universitaire de Léon dont l'état, par ses tracasseries, avait amené la suppression. Un court séjour à l'Institut Catholique de Paris le mit en possession des parties communes de la licence de langues vivantes. En 1912 il passa ses vacances à Londres. Je m'y trouvais. Il était superbe en clergyman. J'ouvre encore ici les registres de mes souvenirs : le R. F. Dunn, curé d'Homerton dans le faubourg de Londres, chez lequel j'étais pensionnaire, l'invité à prêcher dans son église à la fête patronale de saint Dominique. Je l'entendis. Il s'en tira fort bien. Plus tard, ses connaissances d'anglais lui servirent dans le voyage qu'il fit aux Etats-Unis, jusqu'en Floride, je crois, où il noua de fidèles amitiés américaines.

A l'Institution du Creisker, il avait commencé par l'enseignement de l'anglais. Les élèves qui optaient pour cette langue étaient si nombreux, qu'il partagea la besogne avec Henri Le Guellec, notre ami à tous deux, le cher Henri, nanti de tous les diplômes, sur lequel le Recteur de l'Institut Catholique de Paris avait jeté les yeux pour lui confier une chaire de langues vivantes. Hélas ! Je le verrai mourir des suites de ses horribles blessures. François Madec avait conquis à la guerre les galons de capitaine d'artillerie. Il pensa un moment être interprète quand les premiers renforts américains arrivèrent en 1917 : c'est ce qu'il me confiait dans une de ses lettres. Il resta sous-lieutenant au 235^e d'artillerie en campagne. Il fut cité à l'ordre du jour et décoré. La Légion d'honneur attestera ses brillants états de service.

Je le retrouvai après la guerre à l'Institut Catholique de Paris avec MM. Mesguen et Nicolas. Muni bientôt de la licence complète, il reprit ses classes à Saint-Pol. Il devint professeur de seconde, puis de première et enseignait aussi l'allemand. Chargé du cercle d'études, il s'intéressa jusqu'à la passion, à la formation des élèves, futurs étudiants. C'est alors qu'il songea à une thèse sur Albert de Mun. Il avait réuni sur ce sujet de nombreux matériaux.

A propos de sa conscience professionnelle, voici un témoignage tout récent d'un de ses élèves : « Nous étions 54 dans sa classe ; il corrigeait scrupuleusement toutes nos copies. Il était sévère et consciencieux ; d'une apparence froide, il avait le cœur sensible. »

Mgr Duparc le nomma supérieur de l'institution du Creisker quand M. Mesguen fut promu à Saint-Corentin. Mais le médecin de la Maison, le docteur Bagot, lui prescrivit de renoncer à cette charge : il sentait les premières atteintes du mal de Parkinson. C'est alors que Monseigneur le nomma sous-supérieur de la Maison Saint-Joseph, et supérieur en 1934. Comment il s'acquitta de cette fonction :

d'autres le diraient mieux que moi. Mais je ne me trompe pas en affirmant qu'il fut d'une régularité exemplaire, toujours l'homme du devoir et très surnaturel.

Ma dernière vision : elle remonte à septembre dernier. De passage à Saint-Pol, j'allais le voir. Après le repas de midi, nous nous assîmes sur un banc du jardin. M. Guézennec nous tint compagnie. Chaque fois que je passais par Saint-Joseph, nous formions un trio: Cette fois-là, nous évoquions une tranche d'histoire du diocèse : l'époque de la législature de Mgr d'Hulst et de celle de son successeur. M. Madec donna le signal de la séparation. La retraite allait commencer à Saint-Joseph, prêchée par M. Courtet. Le 26 novembre, ignorant que le cher Supérieur fût plus malade, j'appris la nouvelle de sa mort. Il avait succombé à un abcès au poumon, qui se produisit dans un organisme très déficient. Il souffrait depuis si longtemps ! Et je ne l'avais jamais entendu se plaindre. Comme on préparait ses obsèques, M. Guézennec était trouvé mort dans son lit. Cette coïncidence m'a vivement frappé.

M. Madec repose parmi les siens au cimetière de Saint-Marc de Brest. Une première cérémonie, présidée par Monseigneur, avait eu lieu en la cathédrale de Saint-Pol.

L. K.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 13/01/1950.